

[Texte]

Mrs. Finestone: Wow!

Mr. Cassaday: That is a co-production with the French and the U.S.A networks and CTV. It has been an incredible learning experience for us because it is a classic case of a camel is a horse invented by committee. When you start making a television program with as many voices as you get in *Counterstrike*, things can go wrong, and they did. I would say it was unequivocally a disaster for the first six months. Eventually we started to figure our way through it.

My personal belief is that capitalizing on those co-production treaties is the answer to our problems in Canada. I do not believe we have the scale to do the *E.N.G.* type shows en masse. We will need a good mix of truly indigenous, totally controlled, owned and operated Canadian shows like *E.N.G.* with the *Counterstrike* type model. We feel that we have learned a lot of lessons and will be successful in the future. But the economics of a co-produced show versus one that we absolutely control are astronomical.

For example, next year on *E.N.G.* we will pay \$325,000 an episode. On *Counterstrike* we will pay \$125,000 to \$150,000. Yet both of them will draw about the same audience. So incredible efficiencies are found if we find ways to work together with these partners.

Mrs. Finestone: In that efficiency system, however, what is the sense of identification one can have in a program of that nature that can help you or the kids say, "Oh look, there's St. James Street in Montreal or there's downtown Halifax Harbour or there's Yonge Street in Toronto or Victoria". I don't know if that's good or bad. I'm just curious.

Mr. Cassaday: Yes. Personally, I think the advantages of co-production far outweigh any of the downsides. For example, on a show like *Counterstrike* there are writers, directors, producers, actors that are learning and developing their skills that probably would not be doing so without that particular opportunity. That is a positive. From that perhaps they will be able to develop the next *Love and Hate* or the next *Conspiracy of Silence*, two exceptionally, purely indigenous Canadian shows.

But even a show like *Counterstrike* is shot in Toronto and in Montreal, shot at the SkyDome, with scenes and locations that are unabashedly Canadian. We tend to neuter them, as we do in France. These could be anywhere, in any major city in the world. But for those of us that live in Canada, we clearly recognize the SkyDome as being that monstrous structure stuck at the lakeshore.

Mrs. Finestone: As an owner of the Olympic Stadium in Montreal and feeling like I have never stopped paying for it, I will take your SkyDome.

Mr. Cassaday: I think the co-production treaties are going to be a tremendous asset to us in the future, as they have been in the last couple of years.

[Traduction]

Mme Finestone: Wow!

M. Cassaday: Il s'agit d'une coproduction de CTV avec les réseaux français et américain. Nous avons énormément appris au cours de cette expérience, qui rappelle beaucoup le cas classique du Comité qui accorde d'un chameau en voulant créer un cheval. Lorsque vous commencez à réaliser une émission de télévision comme *Counterstrike* et qu'autant d'intervenants ont voix au chapitre, il peut y avoir des dérapages, et il y en a eu. Je dirais que cela a été un désastre sans équivoque pendant les six premiers mois. Puis, nous avons appris à naviguer.

Je crois personnellement que nous pouvons résoudre nos problèmes, au Canada, en tirant parti de ces traités de coproduction. Je ne pense pas que nous ayons les moyens de produire beaucoup d'émissions du genre de *E.N.G.* Nous aurons besoin d'une bonne combinaison d'émissions vraiment canadiennes et entièrement contrôlées et administrées par des Canadiens comme *E.N.G.* selon le modèle de *Counterstrike*. Nous croyons que nous avons appris beaucoup de leçons et que cela nous sera utile dans l'avenir. Mais, sur le plan financier, il y a un écart gigantesque entre une émission coproduite et une autre que nous contrôlons entièrement.

Par exemple, l'an prochain, nous devons déboursier 325,000\$ pour chaque épisode de *E.N.G.* Pour *Counterstrike*, nous allons déboursier entre 125,000\$ et 150,000\$. Pourtant, nous aurons à peu près le même auditoire pour les deux émissions. Nous pouvons donc réaliser des économies incroyables si nous trouvons des moyens de collaborer avec ces partenaires.

Mme Finestone: Mais avec ce système, est-ce que les Canadiens et leurs enfants peuvent regarder de telles émissions et éprouver un sentiment d'appartenance en reconnaissant, par exemple, des rues de Montréal, de Halifax, de Toronto ou de Victoria? Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais, je me pose simplement la question.

M. Cassaday: Oui, personnellement, je pense que les avantages des coproductions dépassent de loin les inconvénients. Par exemple, pour une émission comme *Counterstrike*, des rédacteurs, des directeurs, des producteurs et des acteurs apprennent et acquièrent des compétences qui autrement leur seraient sans doute restées étrangères. C'est un élément positif. Ensuite, ils seront peut-être mieux armés pour produire le prochain *Love and Hate* ou *Conspiracy of Silence*, deux émissions exclusivement canadiennes.

Mais même une émission comme *Counterstrike* est filmée à Montréal et à Toronto, notamment au Skydome, et en d'autres lieux qui font clairement partie du paysage canadien. Nous avons tendance à neutraliser leur caractère particulier, comme nous le faisons en France. La situation pourrait se dérouler n'importe où, dans n'importe quelle grande ville du monde. Mais les Canadiens reconnaissent sans l'ombre d'un doute la monstrueuse structure du Skydome tapie sur les rives du lac.

Mme Finestone: En tant que propriétaire du Stade olympique de Montréal, j'ai l'impression de le payer encore et encore; je prendrais volontiers votre Skydome.

M. Cassaday: Je pense que les traités de coproduction vont nous être extrêmement utiles dans l'avenir, comme ils l'ont été au cours des dernières années.